

POP : La photogrammétrie Hors Sujet

Récits autour d'une figure paradoxale et habitable de l'espace

René SULTRA et Maria BARTHELEMY

Artistes

sultra@free.fr

m.a.barthelemy@free.fr

www.sultra-barthelemy.eu

Résumé

Empruntant à l'archéologie un outil technique qui rend possible la réalisation d'un objet 3D à partir de nombreuses images fixes, Sultra&Barthélémy s'attachent à saisir et visiter des objets-espaces improbables. Cette affaire visionnaire est ici pour l'essentiel un dialogue entre les deux protagonistes qui tentent de définir les dimensions multiples de ces expériences doublées d'expérimentations. Se tissent ensemble une approche sensible, une construction technique mais aussi une pensée du voir incluant le sujet nouveau qui émerge.

Mots-clefs

Photogrammétrie - Photographie - Multi-points de vue - Condition orbitale -
Phénoménologie – Espace/Objets– Expériences/Expérimentations -
Syntaxe/Sémantique – Forme/Texture

Abstract

Borrowing from Archaeology a 3D software that makes possible the reconstruction of an object from a set of hundreds of still images, Sultra&Barthélémy focus on grasping untranslatable « objets-espaces ».

An amplified vision oriented quest begins with a dialogue between the two protagonists who try to define the multiple dimensions of this field experience.

It is mixing and encompassing a photographic harvest (that will become points once processed), a sensitive experiment (being outside, walking-breathing), a second technological step (points to mesh) from which an unknown building site of seeing emerges. It allows unapprehended aspects, till now, to percolate through this heterogeneous lamination, and here we are!

Keywords

Photogrammetry - Photography - Multi-points of view - Orbital condition -
Phenomenology – Space/objects - Experiments/Experiments -
Syntax/Semantics - Shape/Texture



HorSujet-Biarritz, 2020

Leçon inaugurale

En 2012, le Musée Fabre de Montpellier et celui des Augustins à Toulouse organisaient de conserve « corps et ombres », une exposition consacrée à l'influence révolutionnaire du Caravage sur la peinture européenne. Dans une petite salle réservée aux projections vidéo, les visiteurs pouvaient voir le documentaire réalisé par Alain Jaubert : *Caravage, Anges et Bourreaux*, (Palettes/Arte 1998). La révolution se bâtissait pinceau à la main (sans aucune image, métaphore ou allégorie). Au bout d'une chaîne de gestes, après l'odyssée désopilante du multi-couches de la peinture, le blanc a trouvé sa place... L'ombre et la lumière du sujet ont alors tenté un dialogue inédit.

POP : La photogrammétrie Hors Sujet

Récits autour d'une figure paradoxale et habitable de l'espace

René SULTRA et Maria BARTHELEMY

Artistes

sultra@free.fr

m.a.barthelemy@free.fr

www.sultra-barthelemy.eu

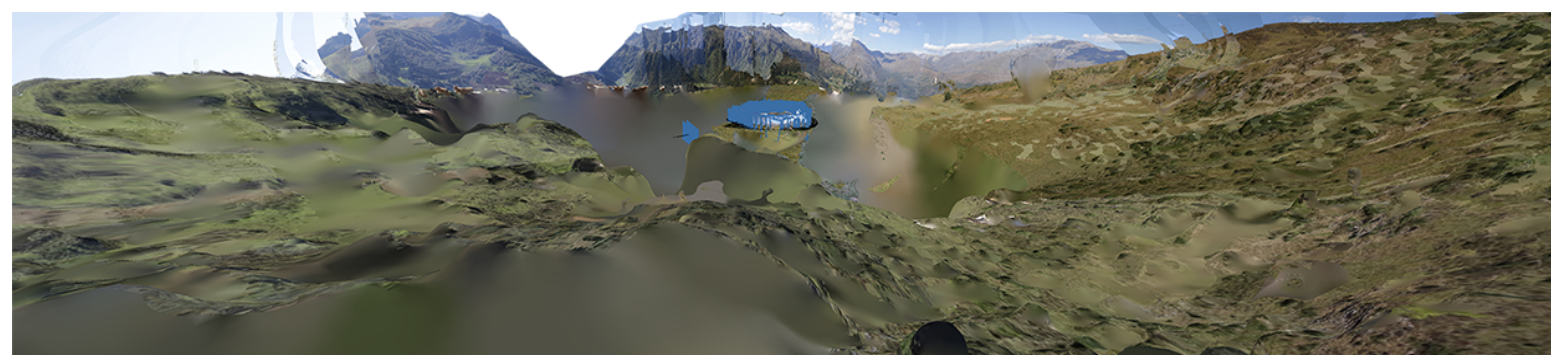
Comme une expérience hors-corps

Il est plutôt difficile de se regarder faire et de faire, difficile d'être à l'affût de ce qui est à l'œuvre pour justement faire œuvre en toute humilité, quand les outils techniques, les gestes, les opérations et les procédures sont multiples.

Cette étonnante simultanéité est à la fois sujet et méthode des lignes qui suivent. Elles sont saisies dans le dialogue constant qui constitue l'essentiel de notre travail sur l'image photographique et ses extensions.

POP est l'onomatopique qui servira d'identité à ces formes de l'espace insolites, issues d'une utilisation « hors sujet » de l'outil photogrammétrie. Il s'agit d'un exercice en cours, je dirais plus précisément d'une expérience de terrain : ce dernier étant aussi bien notre espace réel que l'espace numérique dans lequel nous travaillons. Aucune image fixe ou en mouvement, aucune installation n'ont été stabilisées. La communication en est inexistante. Tout s'agite encore dans l'ombre de nos ordinateurs aussi bien que dans nos têtes avec des allers-retours dont nous essayons de prendre la mesure.

Extensions magistrales des sens humains, les objets techniques le sont depuis longtemps c'est une compréhension presque acquise que nous avons à leur sujet. Nous percevons avec plus de difficulté leurs influences sur le terrain même de nos perceptions. Rêvons-nous différemment depuis le récit de vol orbital que Gagarine nous a communiqué ? La chaîne technique (en ce qui nous concerne la chaîne *logiciels* que nous utilisons et qui permet de faire image) constitue sans bruit un drôle de corps qui sait résonner sur nos désirs et nous nous frictionnons à l'espace avec des retours sensoriels et des aspirations nouvelles.



POP, le lavabo, 2019-2020

Chaîne des gestes, chaîne des outils

Première ronde (récit B.)

Le lavabo

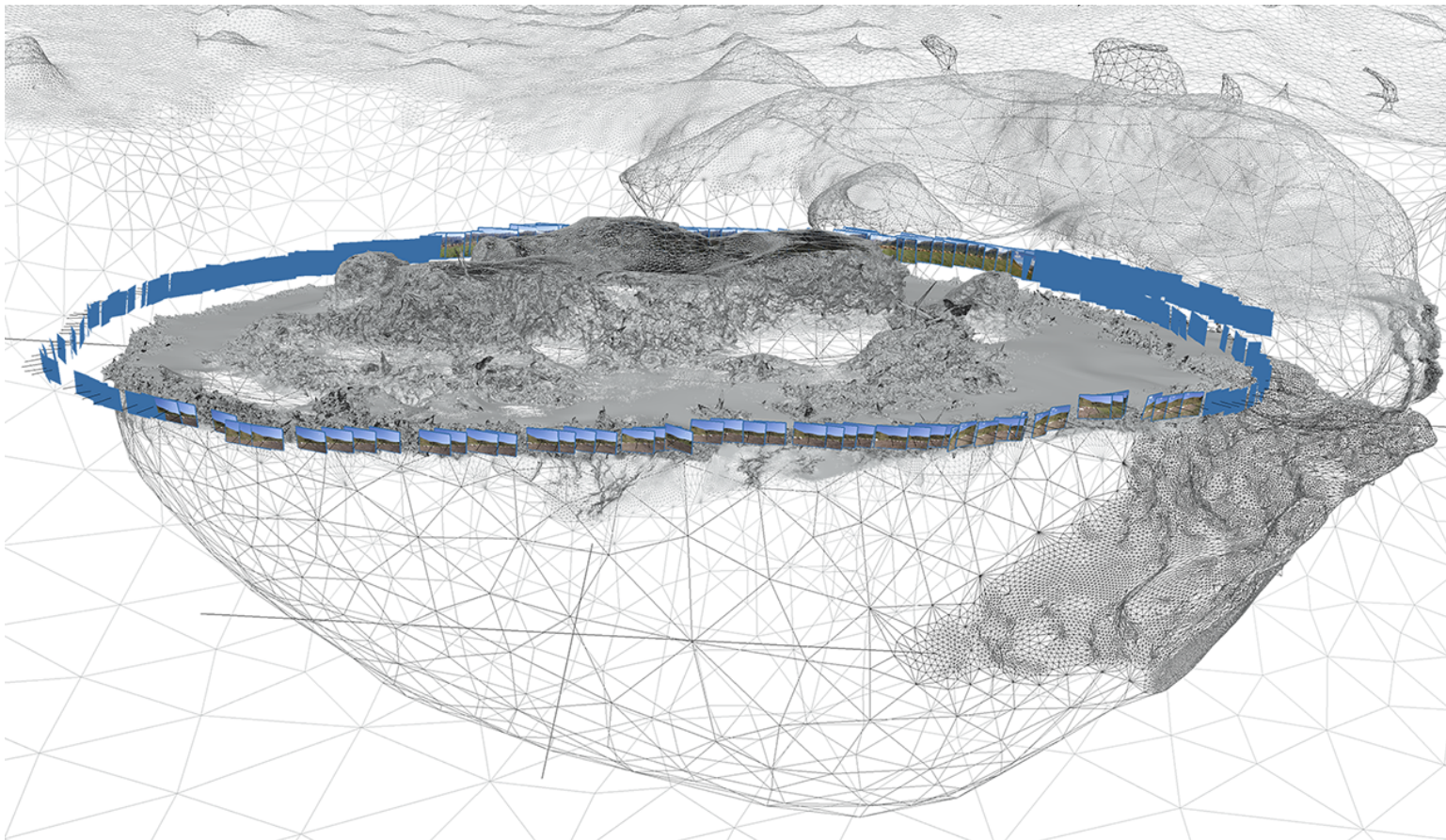
Latitude : 42.816667

Longitude : 0.350000

Alt 1550 m

Septembre 2018

Ce jour-là, nous décidons de grimper jusqu'au « Lavabo ». Ce nom pour saisir le lieu comme un objet alors qu'il est pris dans la continuité sans rupture des montagnes et au-delà. Il est vrai que c'est un endroit parfait, que l'on aimerait extraire de la gigantesque carrière « paysage » : Une sorte de vasque à la géométrie régulière, flanquée de pentes douces que les vaches creusent en traverses incertaines. Dans la partie basse une zone marécageuse rassemble des eaux venues de toutes parts... Bonde et siphon sont un mystère. Plusieurs tentatives photographiques et aucune réponse en images apportée aux questions que nous nous posions jusque-là, rien qui puisse à priori s'adapter à une opération de photogrammétrie.



POP, le lavabo (maille), 2019-2020

Un hors sujet auquel nous nous attachons.

Le troupeau de vaches est bien là où nous l'attendions, sujet dans le sujet, pose qui suppose que les bêtes rumineront immobiles encore longtemps.

S commence sa ronde; son appareil photo au barycentre entre 50 cm et 1m50, les vaches occupent un disque de 30 m de diamètre peut-être et tout autour, les montagnes sans limite. S ne va pas prendre des vues, il prélève(1) ; des petits coups de pioche, des gestes qui seront répétés 1200 fois ce jour-là l'abstraient de la contemplation. Il se fait dans le temps cueilleur de morceaux d'espaces qui doivent se recouvrir légèrement pour que ça marche ! Il opère en aveugle, sans même cadrer, ce qui n'empêche en rien que l'acte photographique soit en relation avec l'axe de la géométrie euclidienne, celle du cadre-viseur. S ne fait aucune bonne image de ce lieu magique, aucune vraiment ne sera une Grande Image. Le sacré ne pourra pas se loger là il faut croire.*

De mon côté, je baigne absolument dans le paysage, mon corps, de manière haptonomique se prolonge aussi loin qu'il le peut - jeu d'anticipation, de projections multipliées. Celui qui ne « prend » pas les images a tout le loisir de se déployer jusqu'aux étoiles ! Oiseau, drone... déconnecté.

Préfiguration d'un possible rendu présent.

Opérateurs*(2) et chaîne logiciels

Si l'opération de photogrammétrie débute par des images multiples ouvrant ainsi la voie au multi-points de vue plutôt qu'au point de vue unique et décisif, il est suivi par la mise en route de ce que l'industrie aurait appelé machine transfert.

Dans cette boîte que nous nous employons à rendre transparente, multiples aussi sont les trajectoires qui peuvent être parcourues : somme de *prendre* et de *déprendre* comme mise en application de la *main légère*.

Sur ce chemin donc, l'étape qui fait suite aux prélèvements est celle de la prise en main des collectes par un opérateur : une géométrie descriptive traduit

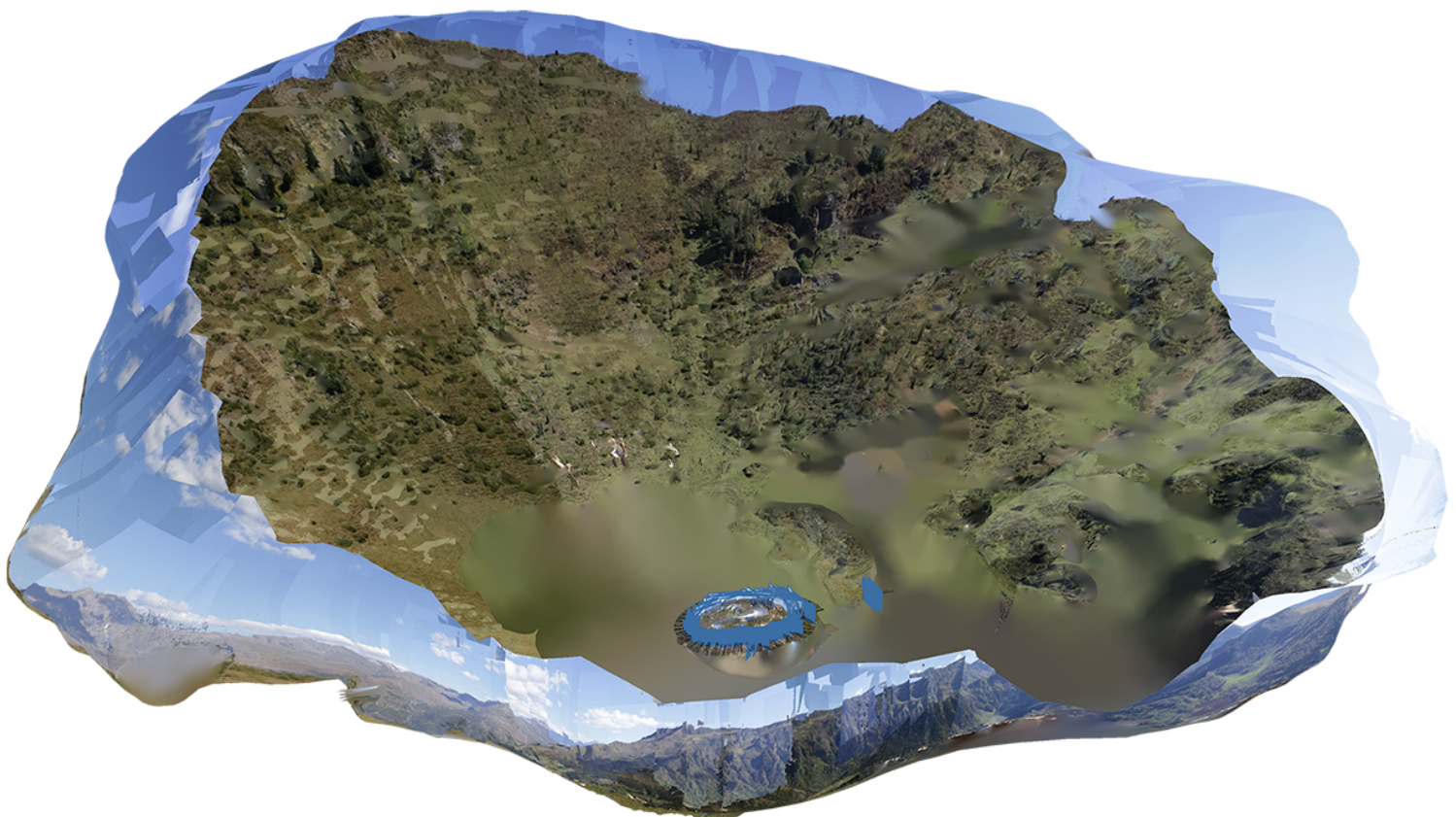
chaque image en points d'espace. Seuls sont retenus les points qui sont en commun avec d'autres images, ceux qui sont partagés par plus de deux images. Les méta-données viennent réguler, harmoniser tous ces prises de vue.

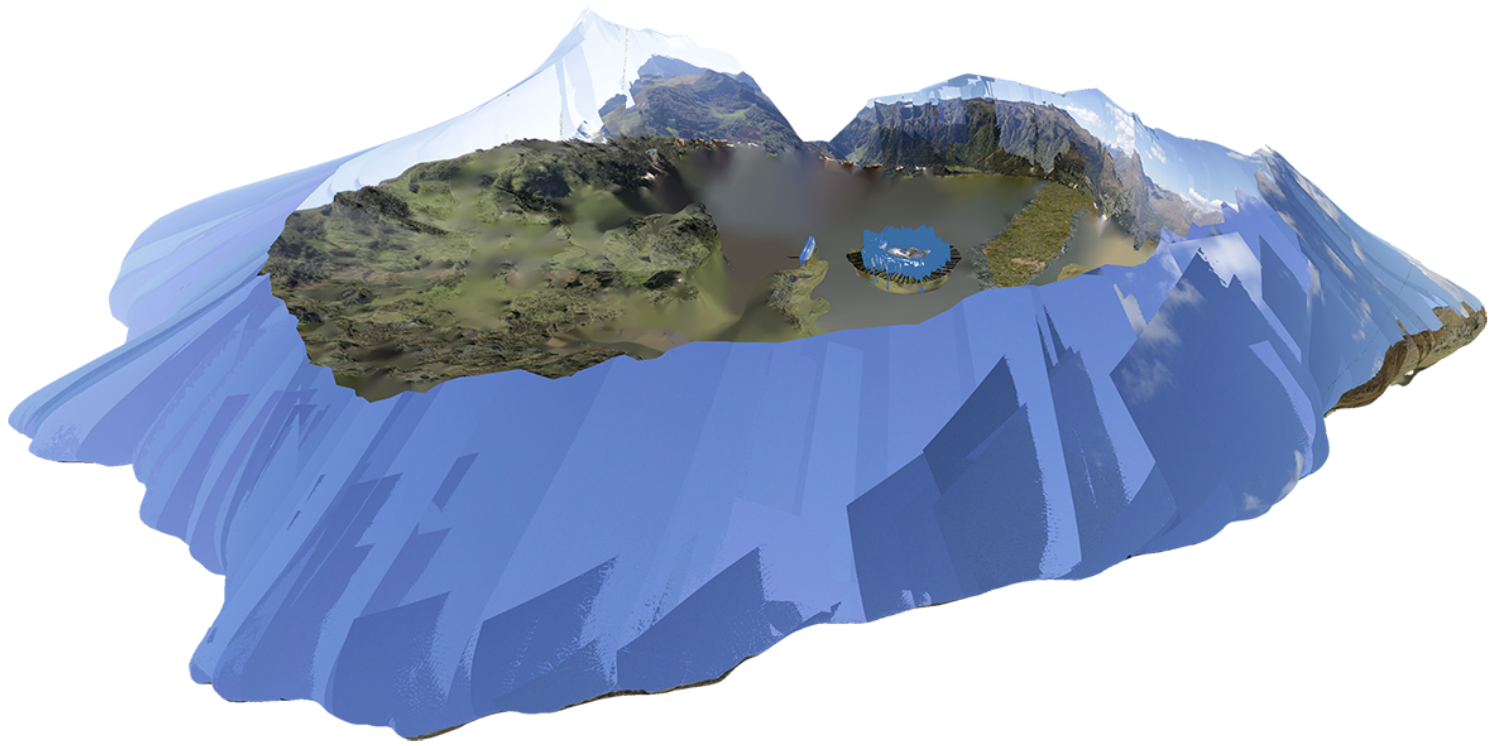
Un monde à travers un angle de vue et une géométrie.

Dans un deuxième temps la photogrammétrie nous fait enjambrer cet axe euclidien pour formuler dans un langage géométrique ces points partagés par au moins deux images et fait une somme de ces points. Cet ensemble, avec une poésie encourageante, se nomme nuage de points. On peut dire que le nuage de points est un des régimes de l'image multiple.

Au troisième temps, le calcul des points supplémentaires qui sont entre chacun des points du nuage (interpolation), génère un deuxième nuage pouvant être 1 million de fois plus dense.

Enfin, il construit avec ces points des triangles pour constituer une maille-membrane, qui peut être coloriée par la couleur des points du nuage utilisés pour générer la maille, ou recouverts d'une texture photographique à partir des informations livrées par les images.





POP à la coque, le lavabo, 2019-2020

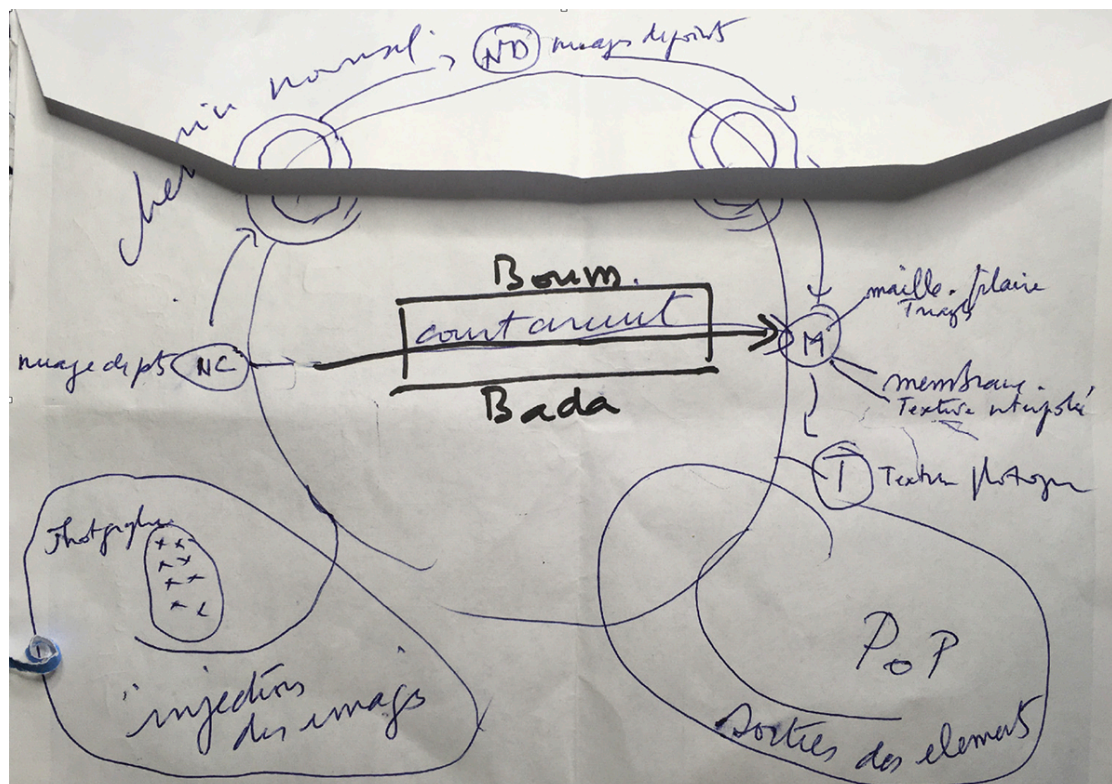
Sortie extravéhiculaire

La pratique photogrammétrique*(3) à l'œuvre dans les POP/HorSujets nécessite de nombreux prélèvements photographiques autour des objets pour reconstruire leur forme et leur texture.

La multiplicité des points de vues ou autrement dit des images prises pourraient être lue comme une écriture : multiplicité des événements-prélèvements dans l'espace-temps auxquels ils appartiennent et qu'ils viennent révéler. Cette somme méprise les différences qualitatives entre les images, et s'oppose au culte de l'image statue (mono-vue) qui depuis la Renaissance s'accorde avec la réduction (au sens culinaire du terme) des points de vérité. De la même façon, ce flux de prélèvements entre en tension, jusqu'à la contradiction, avec la séquenciation mécanique et régulière du cinéma. Dans cette succession, on retrouve aussi bien les chemins parcourus que les manques, les bafouilles de l'exploration comme des indices de temporalité. Tous ces éléments absolument dépendants du corps du photographe bien plus que de son regard, se trouveront inscrits, sorte de tatouage définitif, dans les fichiers 3D *(4).

La circulation autour des objets conserve d'une certaine manière des informations sur l'espace qui les comprend. Cette opération de reconstruction lui adjoint aussi la fonction d'être la messagère de l'espace compact, infini qui borde l'objet, espace qui tient compte des emplacements occupés par l'opérateur pour chaque prise de vue.

La ronde et les opérations décrites plus avant, nous permettent d'une part de manipuler une membrane, un seuil, où le dehors de l'objet et le bord de l'espace s'ambigüent pêle-mêle, d'autre part les deux recouvrements que sont la maille et la texture photographique, produisent quand on y travaille une bifurcation majeure entre la prééminence de la forme sur la texture ou un primat qu'exerce la texture photographique sur la forme qu'elle recouvre. S'annonce ici la dialectique de la maille et des textures générées par les démarches photogrammétriques, sorte de binôme signifiant-signifié opérationnel.

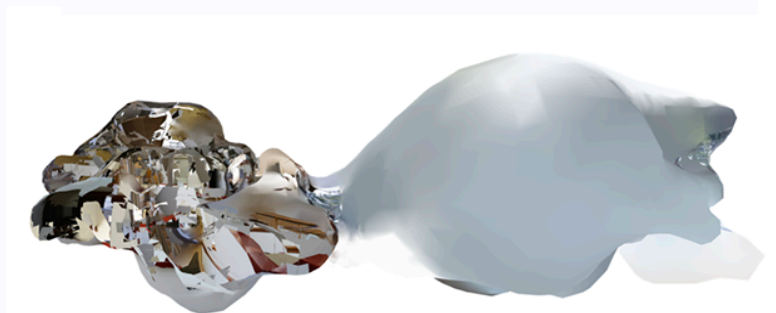
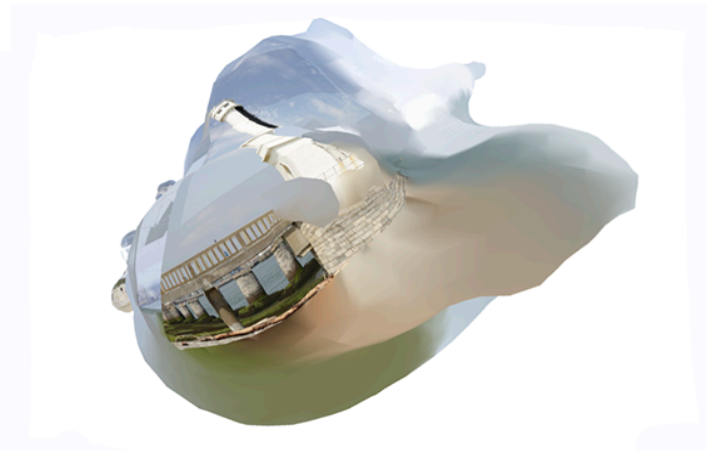
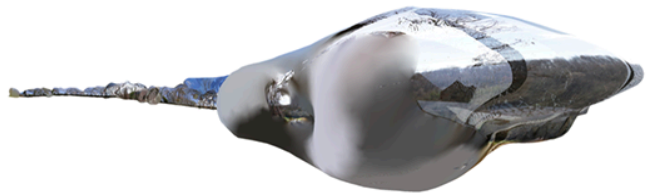
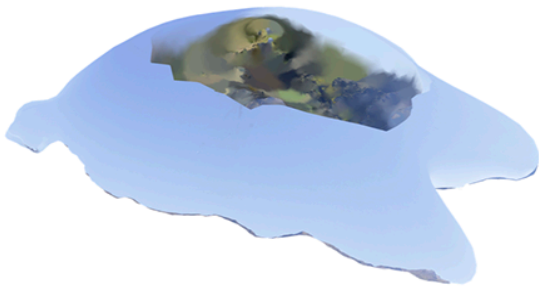


BADA-BOUM, jeté sur papier, 2019

Ainsi, après inventaire du potentiel que constituent tous les chemins possibles offerts par cette chaîne *logiciels*, nous avons fait le choix d'un court-circuit radical. Aussi radical que l'instant *pop* où la graine de maïs est soufflée (dont nous garderons l'onomatopée). La définition même des « objets » en sera largement modifiée, la grammaire de l'espace déconstruite puis reconstruite, le sens conservé mais l'ambiguïté renforcée, le potentiel de fiction décuplé.

Le POP : un court-circuit dans la machine-transfert

Les objets



POP(s) en série, 2019-2020

En laissant la maille de la forme-objet-espace se construire avec peu de points, en faisant l'impasse sur l'interpolation qui constitue le nuage dense avant de lui appliquer les textures de la vie photographique, nous suggérons une définition élargie des objets.

La lecture des éléments qui peuplent notre espace est découpée, nous savons reconnaître et entourer du regard l'arbre, la montagne, l'immeuble, sans prendre en compte l'espace plein qui les sépare. Parfois nous goûtons les qualités de la lumière et des couleurs, mais ces variations collent aux objets eux-mêmes plus qu'au milieu qui fait le lien entre eux.

Ce sont les feuilles agitées et les branches se balançant qui font le vent...

Dans le protocole photogrammétrique les points sont par définition dans une disposition spatiale qui englobent la forme. Curieusement, en prenant le raccourci qui mène aux POPs, c'est la forme du nuage premier de points et non la forme des objets du nuage qui constituera la structure, l'enveloppe. En choisissant de ne garder que le minimum d'informations*(5) dans les premiers maillons de la chaîne logiciels nous gagnons en degrés de liberté, nous gagnons en potentiel de fiction.

Des ambiguïtés naissent entre les éléments qui composent ce nuage léger, la contingence d'une grammaire qui fait se succéder les phrases repérables disparaît. Le passage du nuage clairsemé à la maille conserve pourtant de nombreux traits liés à la scène originale tout en accueillant nombre d'incertitudes. Nous verrons plus avant comment ces espaces nouveaux ainsi générés jouent avec nos sens.

Nous lisons les formes comme la photogrammétrie les clôturé. La bataille qui fait rage dans cette machinerie inorganique c'est justement le projet entêté de cette clôture des formes. Plus les objets seront précisément informés plus efficace et sans bavure sera la fermeture autour d'eux... et l'oubli collatéral de l'air, des flux lumineux et de tout lien avec l'espace plein. L'espace est un

grand corps, nous l'effleurons dans les POPs, nous touchons du doigt des bribes de continu.



POP, Montmirail (le jardin à la française), 2018-2020

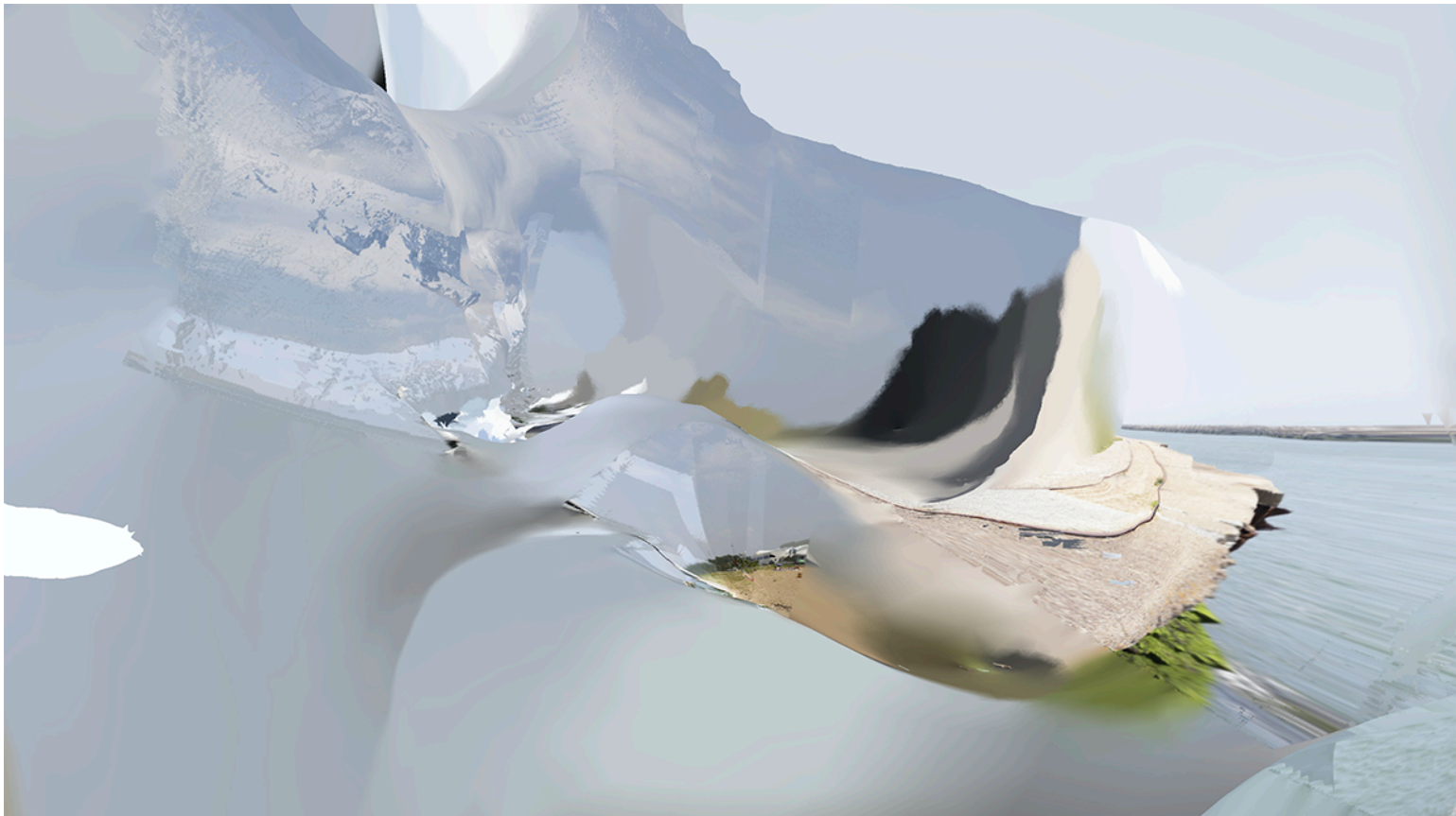
Et l'arbre de décrocher quelques fragments de ciel.

Une double écriture du voir

C'est une manière particulière de faire couple que nous sommes allés chercher, le couple forme-texture, celui qui particulièrement rend caduque notre croyance en l'infini de la photographie en même temps que notre croyance en l'objet.

En caricaturant les fonctions de cet outil-logiciels, aveugle dans certaines étapes à détecter les différences sémantiques des points qu'il manipule, un effet monte - sans doute est-ce lui qui restructure différemment notre regard - et nous ouvre à des espaces inattendus. Tandis que le POP défait la forme des objets, desserre le joug qu'il y a entre la forme représentée et ce qui la recouvre, le rapatriement de la texture va se faire dans une logique classique, fabriquant un monde qui conjugue deux circulations en simultané : celle de la forme qui s'est libérée des objets, qui les esquisse, qui pointe vers eux (un arbre, une maison, une rue ...) et de l'autre côté, la texture photographique en relation avec tous les points trouvés dans l'image, qui prend le dessus sur la forme ambiguë. C'est véritablement un mélange d'écritures qui fait se

chevaucher des vitesses et des régimes d'énonciation différents : Le POP serait une capacité d'évocation doublée d'une irréprochable qualité de persuasion, une forme informe de rêve avec une possibilité d'adhérence minimale qui va recevoir une illumination ! Et quand la jonction est impensable, le lacunaire devient un principe dynamique. Emerge de cette opération des compensations nouvelles, il y a là comme un manifeste : construction et couture, création d'espaces lisses sans profondeur où l'oeil et l'esprit peuvent renouer avec l'imagination.



POP, Marine (Anglet), 2019-2020

Forcer l'image dans son invention.

Deuxième ronde (Récit S.)

Château de Montmirail, Grand Est

Latitude : 48.8667

Longitude : 3.5333l

Mars 2017

Le jardin Le Nôtre du Château de Montmirail possède une taille comparable à celle des alvéoles pulmonaires de 100 personnes. Les buis qui dessinent les massifs ont la hauteur d'une coudée. Je privilégiais de prélever parallèlement les vues de ces deux éléments aux dimensions si opposées ; le jardin dans son entier et le chemin des buis de tout son long. J'alternais la sensation d'être petit par rapport au jardin et grand par rapport aux buis.

Le Photographique

Pour « ouvrir » l'angle des prises de vues supérieures afin de renseigner la profondeur du jardin et de ses grandes structures, je prenais les photographies pour une part les bras en extension vers le haut pour l'autre part à vue d'oeil et à l'horizontale. Je collectais les images des buis à 3 hauteurs ; au ras du sol, à 1,5m à 45°, enfin par-dessus à 90°. Je finissais cette double campagne quand survint le jardinier avec son tracteur ; je pris alors des images depuis 2,5m de haut, toujours à bout de bras parfois à 45° parfois à 90°.

A regarder les images prises aux trois hauteurs, ras du sol, 1,5 et 2,5m, elles me donnaient une sensation normale, car les buis dans la troisième position s'aplatissaient ce qui rendait très relatif le gain que cette cavalcade tractorée m'avait laissé imaginer.

J'avais encore les souvenirs sensibles issus des milliers de prises des vues, des relations spatiales entre les différentes positions fortes que j'avais occupées : quand par exemple le jardin m'est apparu au premier regard dans son étirement, dans sa largeur, dans sa géométrisation de la nature. Ensuite la charge de travail m'a rendu aveugle et c'est en aveugle que je collectais sans viser. Puis soudain, par fatigue je me suis redressé : cet arrêt produisit une position forte différente, qu'aucune image ne m'avait donné. Je me trouvais soudain conscient d'être là, et je ne voyais plus le jardin comme séparé, mais moi comme faisant partie de lui. Les milliers de pas placent des images et nous déracinent autant de fois. Dans l'acharnement de la collecte les gestes n'ont d'autre horizon que leur succession, je dirai même que cet horizon passe par nous.

Le photogrammétrie

J'ai eu comme un vertige lors de ma navigation dans le fichier 3D.

Soudain, je « volais » au-dessus du jardin. A première vue les points excédaient la fenêtre de l'écran, il a fallu que je « m'éloigne », que je dé-zoomme afin de le voir entier. Cela me procura immédiatement un grand trouble. Ce n'était pas d'un tracteur que je m'élevais mais probablement de plus de 30m. Et si les buis paraissaient écrasés, ils donnaient malgré tout de la profondeur au plan du jardin, et les arbres aux alentours amplifiaient cet espace vu d'en haut.

Un point commun entre ces deux moments photographique et photogrammétrie ; je ne regarde pas ma main, je suis absorbé par un regard sans bord.

Un espace paradoxal et habitable

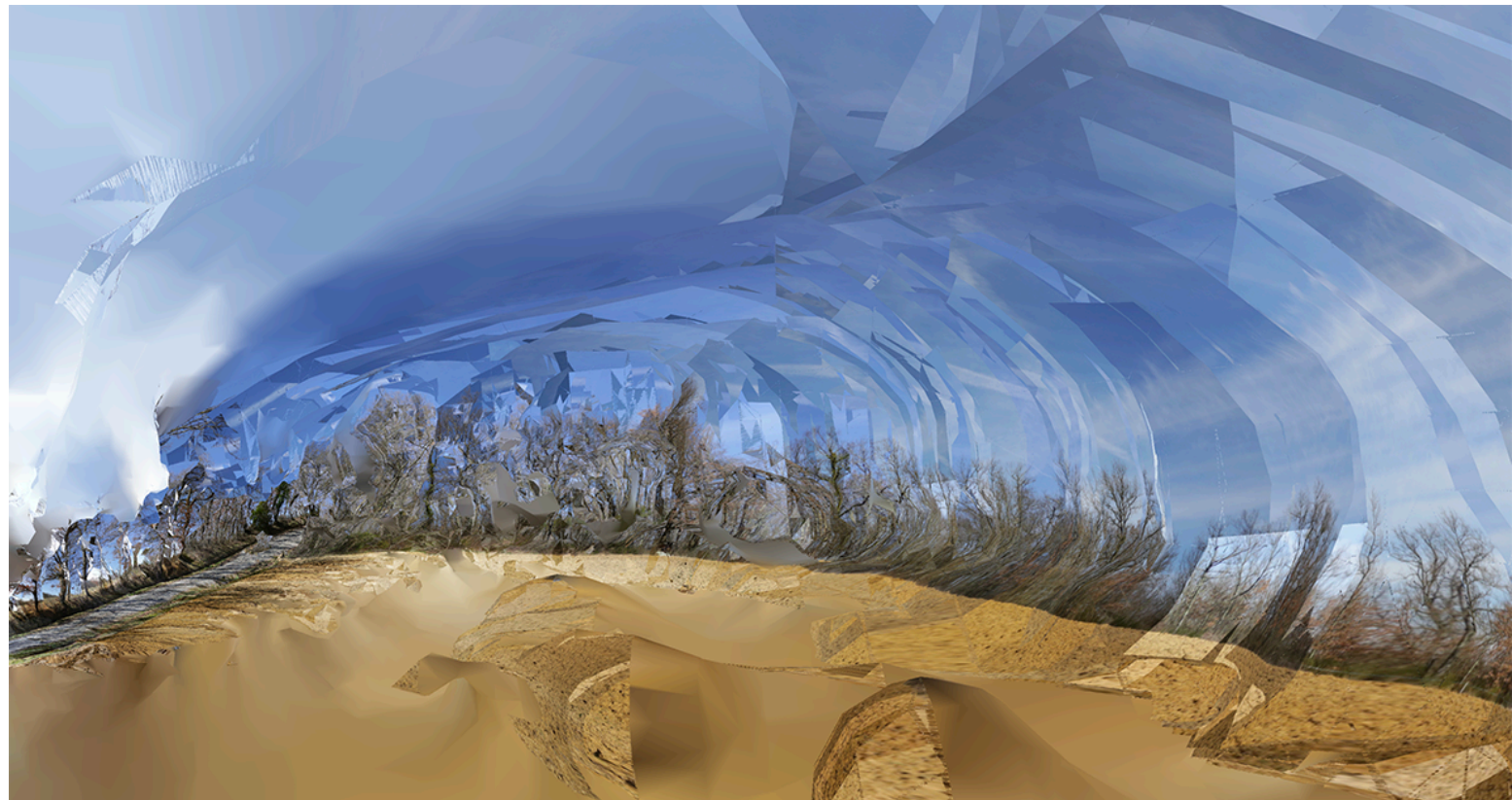
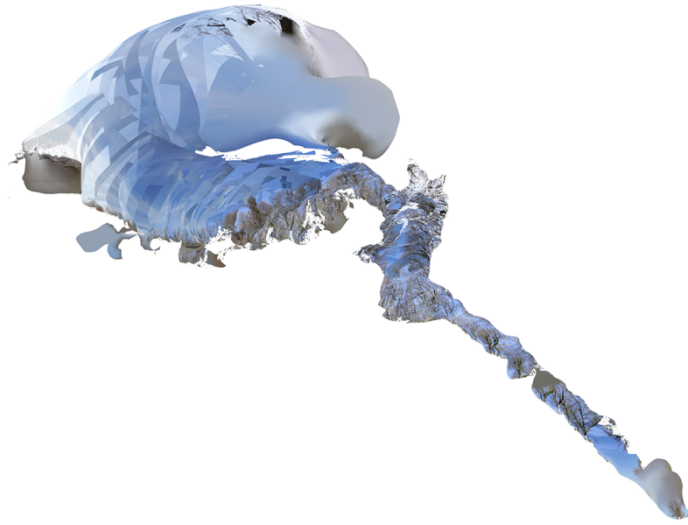
Le multi-points de vue (comme condition et non comme finalité), détermine un espace très ouvert autour des objets mais il enracine nous l'avons vu leurs représentations dans une expérience de terrain unique. La chaîne des expérimentations qui suit la prise de vue va finir d'en révéler la singularité et le lacunaire. Manipuler ces objets numériques est l'occasion d'une navigation seconde

Se déplacer : Rendre à l'objet sa valeur d'espace.

L'objet n'est pas hors du monde, il transporte avec lui sa perspective. Il est plein de l'espace (concentrique et sphérique) dans lequel il semble flotter et quand nous nous déplaçons, c'est dans et avec son espace.

Le gant retourné

Le fait que la figure du POP referme les objets sur eux-mêmes, lui confère un intérieur, un extérieur et un seuil : Un intérieur presque familier, un extérieur déconnecté, un seuil qui nous questionne.



POP, Chemin de Larjo (connecté/déconnecté), 2018-2020

Nos yeux acquièrent des facultés haptiques

Le voyage à l'intérieur de cet objet confiné nous dé-confine à l'infini photographique. Même sous des apparences toujours prolifiques, il nous ramène vers une grammaire de signes, une organisation de l'espace ; nous y trouvons des orientations possibles avec les repères qui sont habituellement les nôtres (ligne d'horizon, perspectives, horizontalité, verticalité...), des bribes ou lambeaux du simulacre photographique. La navigation propre à ces fichiers nous mène partout où le corps a été et davantage. C'est bien ce « davantage » qui fait désormais partie de notre culture partagée depuis l'inauguration des vols spatiaux. L'expérience orbitale, telle qu'elle instruit notre vision *(6), nous permet d'exister en dehors de tout horizon.

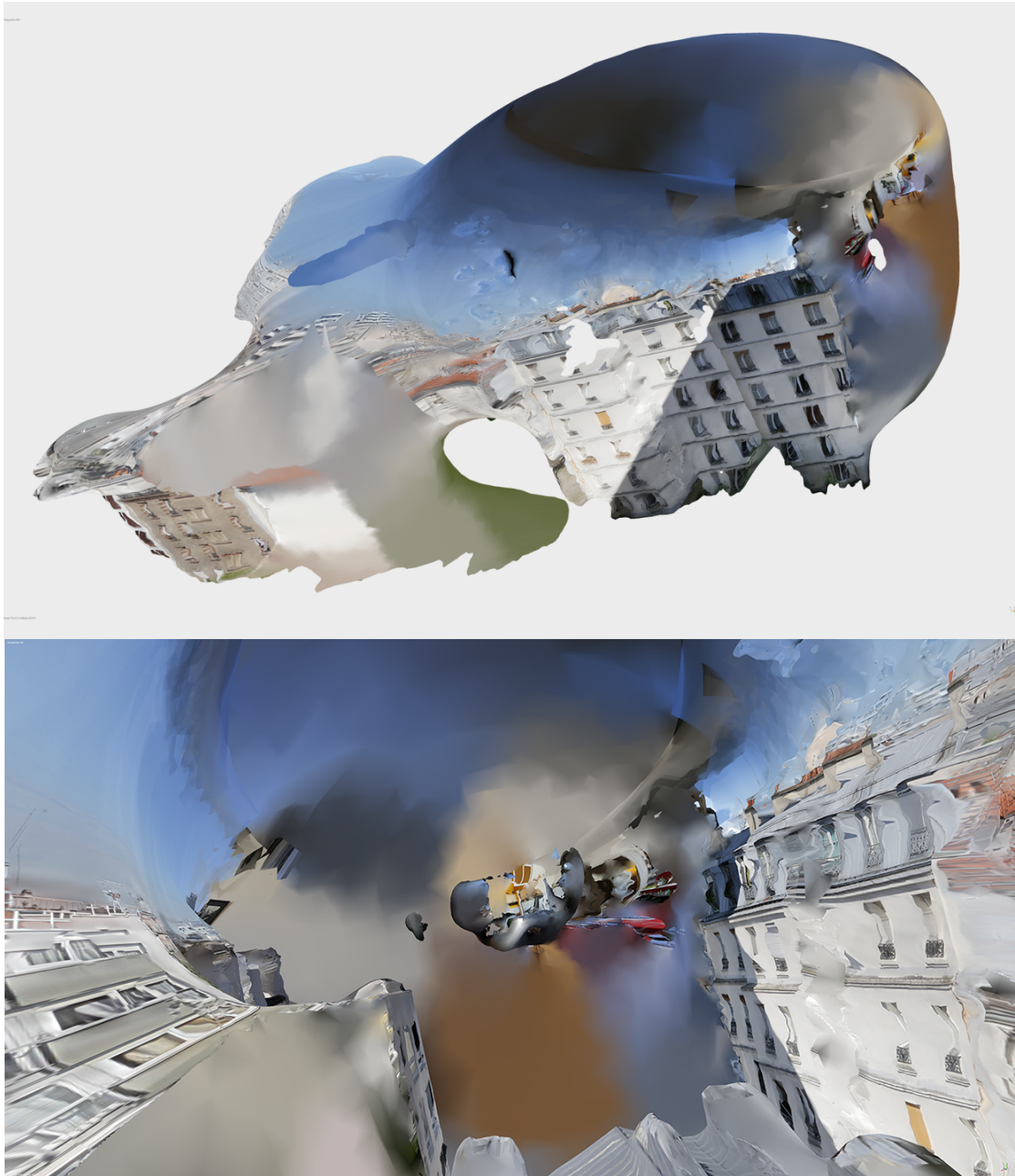
Pour cette raison dé-zoomons et notre regard n'est plus arrimé à quoique ce soit. L'expérience sensible de la navigation nous fait éprouver une succession de connexions puis de déconnexions. L'exploration de ces objets-planétésimaux*(7) passe par un seuil imperceptible et sans épaisseur qui fabrique la chose paradoxale.

Ni dehors, ni dedans, une identique surface photographique rend compte de ce qui les lie, l'un miroir de l'autre comme l'équivalent spatial d'une simultanéité.

J'habite Rue de Nantes

Rue de Nantes est un multi-points de vue sur la vue depuis un petit appartement parisien : pièce unique, un oeil plongeant sur la cour et au loin sur quelques toits d'immeubles. 360° pour inclure l'intérieur de chez soi et un regard jeté par la fenêtre. Rue de Nantes est devenu pour nous le sujet qui ne se disperse pas, celui qui révèle avec le moins d'artifice comment se met en forme cette drôle d'accommodation entre soi et le monde tout autour. Le miroir texture du monde se trouve insuffisant pour s'adapter et pour individualiser cette forme ; il faut y aller par larges coups de pinceaux, faire jouer les gradients subtils comme des fluctuations permanentes.

Ce qu'il nous laisse deviner n'est pas un collage, plutôt une sorte de construction sans rupture, et par-dessus tout un espace de relations.



POP, RuedeNantes, 2019

**note (1) et (2) : prolégomènes*

Si l'on veut simplifier les agencements photographiques, nous pourrions prendre d'un côté l'agence Magnum et le groupe f/64 de l'autre. (L'agence Magnum créée en 1947 par Henri Cartier Bresson, Le groupe f/64 fondé en 1932 par Edward Weston, Ansel Adams, Imogen Cunningham ...). Nous avons besoin de replacer clairement, l'axe et les actes de la capture d'images pour saisir ce en quoi notre pratique des images ne nie pas l'instant décisif, ne nie pas non plus la nécessité des opérateurs, mais les articule de manière orthogonale.

ZS/ Le zone système : un opérateur et un régime d'énonciations

Aux Etats Unis, la photographie depuis ses origines a postulé qu'il y avait du divin dans la nature et de cette pensée a découlé une grande « école » du paysage. Probablement la plus connue fût celle liée au « Zone System » du groupe f/64. Ansel Adams trouvait dans sa rencontre avec Yosemite Valley un endroit de projection de fantasmes et d'idéaux. Il fut capable (essentiellement en théorie), de mettre en avant une richesse du voir qui faisait de la photographie une égale de la nature, et ce par le truchement d'un opérateur ou échelle des gris entre le blanc et le noir (sorte d'équilibre entre les intensités de la lumière extérieure et la manière dont l'appareil les transcrit).

Henri Cartier-Bresson ; la nature lue par le truchement de l'oeil de Dieu

Cartier Bresson arrive par la construction interne de l'image, à rassembler plus d'informations que quiconque ne pouvait en voir autour de lui, simplement par les questions des relations internes à l'image.

Tels étaient les deux pôles de la photographie qui encadraient l'image mécanique. Nous avons effectivement des relations qui peuvent être de ce type ; affectives, projectives, idéalisées. ce sont des économies simples et puissantes, et ce que nous mettons en œuvre n'est pas un opérateur de gris ; nous avons un système de zones qui sont des vitesses d'événements, des régimes d'énonciation allant du pixel à l'amas de pixels.

**note (3) : La photogrammétrie est la continuation de la géométrie descriptive mise en place au XVIIIe siècle comme ancêtre du dessin technique. Elle permet de représenter un objet dans l'espace en conservant ses dimensions.*

**note (4) : Il faut noter la différence avec certaines pratiques documentaires photogrammétriques qui utilisent les mêmes outils logiciels. Les choix dans la chaîne technique visent cependant des mises en scènes immersives de type « comme si on y était » qui nécessitent des phases de captation fouillées et aussi peu subjectives que possible. L'exposition « Cités millénaires, voyage virtuel de Palmyre à*

Mossoul » pour exemple, invitait le public à des projections d'images captées par des drones et reconstituées en 3D (société Iconem avec laquelle l'IMA s'est associée pour cette exposition réalisée en partenariat avec l'Unesco).

**note (5) : Notre immersion profonde dans les structures fines, élémentaires des media que nous utilisons nous sert très souvent de laisser passer et nous permet les intrications et les métissages les plus divers (cf. RétinA-Pictonique : des textiles-écrans pour voir autrement).*

**note (6) Elie During, La condition orbitale Artpress2 n° 44, Images de l'espace, Archives, Exploration, Fiction.*

**note (7) Planétésimaux (sing. planétésimal) Nous supposons que ce terme est calqué sur le vocable infinitésimal pour signifier qu'il s'agit des plus petites fractions d'une planète, en quelque sorte les briques élémentaires à partir desquelles les planètes se seraient formées.*

Leçon de clôture

« La forme indique clairement le dynamisme de son état et est, dirait-on, l'indication ultérieure de la route qu'un aéro-plane doit suivre dans l'espace, non pas au moyen de moteurs et non pas en vainquant l'espace par le procédé explosif d'une machine maladroite d'édification purement catastrophique, mais c'est l'insertion harmonieuse de la forme dans l'action naturelle selon la nature physique à travers certains rapports magnétiques d'une forme laquelle, peut-être, sera composée de tous les éléments des forces naturelles des interdépendances et, pour cela, n'aura pas besoin de moteurs, d'ailes, de roues, d'essence, c'est-à-dire que son corps ne sera pas construit à partir d'organismes divers en créant le tout (...) »

*Malevitch, tome I des Écrits paru chez Allia
traduction Jean Claude Marcadé*

